

## Y a t-il un « évangile du travail » ?

### (1) Jean-Paul II : « L'Évangile du travail »

« L'âge antique a introduit parmi les hommes une différenciation typique par groupes selon le genre de travail qu'ils faisaient. Le travail qui exigeait du travailleur l'emploi des forces physiques, le travail des muscles et des mains, était considéré comme indigne des hommes libres, et on y destinait donc les esclaves. Le christianisme, élargissant certains aspects déjà propres à l'Ancien Testament, a accompli ici une transformation fondamentale des concepts, en partant de l'ensemble du message évangélique et surtout du fait que Celui qui, étant Dieu, est devenu en tout semblable à nous, a consacré la plus grande partie de sa vie sur terre au travail manuel, à son établi de charpentier. Cette circonstance constitue par elle-même le plus éloquent «évangile du travail». Il en résulte que le fondement permettant de déterminer la valeur du travail humain n'est pas avant tout le genre de travail que l'on accomplit mais le fait que celui qui l'exécute est une personne. Les sources de la dignité du travail doivent être cherchées surtout, non pas dans sa dimension objective mais dans sa dimension subjective. » (J.Paul II, *Laborem Exercens*, chap.6)

### (2) De Mathieu 6 à la Genèse et retour

« Observez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moissons, et n'entassent pas de provisions dans les greniers. Et c'est votre père du ciel qui les nourrit. N'auriez-vous pas plus de prix que les moineaux ? D'ailleurs, lequel d'entre vous, à force de préoccupations, pourrait prolonger sa vie d'un seul instant ?... Et le vêtement, pourquoi vous en inquiéter ? Voyez les lis des champs, comme ils poussent sans travailler ni filer. Or, je vous le déclare, Salomon lui-même, dans toute sa magnificence, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi les fleurs des champs, qui du jour au lendemain seront coupées et jetées au feu, à plus forte raison vous autres, hommes de peu de foi ! Abandonnez vos soucis ; ne dites plus : 'Qu'allons-nous bien manger ? Qu'allons-nous boire ? Et avec quoi va-t-on s'habiller ?' Ce sont les païens qui se tracassent pour tout cela » (*Mt*, 6, 25-32)

(3) « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » (*Mc* 4,26)

(4) <Dieu> dit enfin à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie. » (*Gn* 3,17)

(5) Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la (*Gn* 1,27-28). Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde. *Gn* 2,15

(6) Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite. (*Gn* 2,3)

(7) - Verset précédant la référence aux oiseaux du ciel et aux lis des champs en Mathieu : « Jésus dit à ses disciples 'Personne ne peut servir deux maîtres : ou bien l'on trahira l'un en servant l'autre ; ou bien on s'attachera à l'un et l'on négligera l'autre. Vous ne pourrez donc servir à la fois Dieu et l'argent. » *Mt* 6 24 - fin de la parabole, : « aussi, cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. » (*Mt* 6 33 )

### Le travail, service des hommes et de Dieu

(8) <guérison d'un infirme à la piscine de Bethesda>... les Juifs persécutaient Jésus parce qu'il faisait ces choses-là le jour du sabbat. Mais il leur répondit : 'Mon Père travaille toujours <est toujours à l'œuvre>, et moi aussi, je travaille (...) C'est pourquoi les Juifs cherchaient davantage à le tuer parce que non seulement il rompait le sabbat, mais aussi parce qu'il faisait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu (Jn 5, 17-18)

(9) Le pain que nous avons mangé, nous ne l'avons pas reçu gratuitement. Au contraire, dans la peine et la fatigue, nuit et jour, nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous. Bien sûr, nous avons le droit d'être à charge, mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter. Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cet ordre : si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. (saint Paul, 2Th 3, 8-12)

## Spiritualité du travail, de François à S.Weil

François	S.Weil
<p>(1) La Terre n'est pas un héritage que nous avons reçu de nos parents, mais un <u>prêt</u> que nous font nos enfants, afin que nous la gardions et que nous la fassions croître pour la leur redonner. (<i>Notre mère la Terre</i>, p.21)</p> <p>(2) Jésus travaillait de ses mains, <u>au contact direct</u> quotidien avec <u>la matière créée par Dieu pour lui donner forme</u> avec son habileté d'artisan (...) Il est frappant que <u>la plus grande partie de sa vie ait été consacrée à cette tâche, dans une existence simple</u> qui ne suscitait aucune admiration. 'N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie ?' Il a <u>sanctifié de cette manière le travail</u> LS § 98)</p> <p>(3) Le Seigneur pouvait inviter les autres à être attentifs à la beauté qu'il y a dans le monde, parce qu'il était lui-même <u>en contact permanent avec la nature</u> et y prêtait une attention pleine d'affection et de stupéfaction. Quand il parcourait chaque coin de sa terre, il s'arrêtait pour <u>contempler la beauté semée par son Père</u>, et il invitait ses disciples à reconnaître dans les choses un message divin : 'Levez les yeux et <u>regardez les champs, ils sont blancs pour la moisson</u>' (Jn 4, 35). '<u>Le Royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé</u> qu'un homme a pris et semé dans son champ... (LS § 97)</p> <p>(4) (5) Le Prologue de l'Évangile de Jean (1, 1-18) montre <u>l'activité créatrice du Christ comme Parole divine</u> (Logos).</p>	<p>(1) Tout ce qui est précieux en moi (...) vient d'ailleurs que de moi, non pas comme don, mais comme <u>prêt</u> qui doit être sans cesse renouvelé (...) tout ce que je <u>m'approprie</u> est immédiatement <u>sans valeur</u> (VI 2, 252)</p> <p>(2) Le génie du plus simple artisan l'emporte autant sur les matériaux qu'il exploite, que l'esprit d'un Newton sur les sphères inertes dont il calcule les distances, les masses et les révolutions (I, 270). Un ouvrier qui éprouve sans cesse la loi du travail peut <u>connaître bien plus et sur lui-même et sur le monde</u> que le mathématicien qui étudie la géométrie sans savoir qu'elle est une physique (...) l'ouvrier peut être sorti de la caverne et les membres de l'Académie des Sciences peuvent se mouvoir parmi les ombres (I, 136) Non seulement que l'homme sache ce qu'il fait - mais si possible qu'il en perçoive l'usage - qu'il perçoive la nature modifiée par lui. <u>Que pour chacun son propre travail soit un objet de contemplation</u> (<i>Journal d'usine</i>, II 2, 171) <u>travail et contemplation sont les deux pôles de la pensée</u> II 1, 49</p> <p>(3) Comme les petits Jocistes s'exaltent à <u>la pensée du Christ ouvrier</u>, les paysans devraient puiser la <u>même fierté dans la part qu'accordent les paraboles de l'Évangile à la vie des champs</u> et dans la fonction sacrée du pain et du vin, et en tirer le sentiment que le christianisme est une chose à eux. (<i>L'Enracinement</i>, V2 183) Pourquoi, par exemple, un paysan en train de semer n'aurait-il pas présentes au fond de sa pensée (...) quelques comparaisons du Christ : '<u>Si le grain ne meurt...</u>', 'La <u>semence</u> est la parole de Dieu...' '<u>Le grain de sénevé est la plus petite des graines...</u>' (187)</p> <p>(4) La notion de la nécessité comme matière commune de l'art, de la science et <u>de toute espèce de travail</u> est <u>la porte par où le christianisme peut entrer dans la vie profane et la pénétrer de part en part</u>. Car <u>la Croix</u>, c'est <u>la nécessité elle-même mise en contact avec le plus bas et le plus haut de nous-mêmes</u> (PSO 126) « Si le Christ a <u>choisi le pain et le vin pour s'y incarner après sa mort</u>, chaque jour, à travers les siècles, et non pas par exemple de l'eau et des fruits sauvages, ce n'était pas sans raison. Il y a sans doute une infinité de raisons pour une action infiniment sage. Mais en voici peut-être une. <u>Un homme qui travaille brûle sa propre chair et la transforme en énergie</u> comme une machine brûle du charbon. C'est pourquoi s'il travaille trop ou s'il ne mange pas assez par rapport au travail qu'il fournit, il maigrit ; il perd de la chair.</p>

<p>Mais ce prologue surprend en affirmant que cette Parole ‘s’est faite chair’ (Jn 1, 14). Une Personne de la Trinité s’est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu’à la croix. Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l’Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l’ensemble de la réalité naturelle (LS § 99) De cette manière, les créatures de ce monde ne se présentent plus à nous comme une réalité purement naturelle, parce que le Ressuscité les enveloppe mystérieusement (LS § 100). Saint Jean-Paul II enseignait qu’en ‘supportant la peine du travail en union avec le Christ crucifié pour nous, l’homme collabore en quelque manière avec le Fils de Dieu à la Rédemption (LS § 98)</p>	<p>Ainsi on peut dire en un sens que le travailleur manuel transforme sa chair et son sang en objets fabriqués. Pour le paysan, ces objets fabriqués sont le pain et le vin. Le prêtre a le privilège de faire surgir sur l’autel la chair et le sang du Christ. Mais, le paysan a un privilège non moins sublime. Sa chair et son sang, sacrifiés au cours d’interminables heures de travail, passant à travers le blé et le raisin, deviennent eux-mêmes la chair et le sang du Christ. (<i>Le Christianisme et la vie des champs</i> 1942)</p> <p>L’univers ne se donne à l’homme dans la nourriture et la chaleur que si l’homme se donne à l’univers dans le travail (V 2 364)</p> <p>L’homme donne son sang, sa chair à l’homme sous forme de travail. L’homme se donne à l’homme en tant que travail. (I, 378-79).</p> <p>Ce qu’il faudrait, c’est que ce monde et l’autre, dans leur double beauté, soient présents et associés à l’acte du travail, comme l’enfant qui va naître à la fabrication de la layette (...) Notre époque a pour mission propre, pour vocation, la constitution d’une civilisation fondée sur une spiritualité du travail. Cette vocation est la seule chose assez grande pour la proposer aux peuples au lieu de l’idole totalitaire. Les pensées qui se rapportent au pressentiment de cette vocation et qui sont éparées chez Rousseau, Georges Sand, Tolstoï, Proudhon, Marx, dans les encycliques des papes et ailleurs, sont les seules pensées originales de notre temps, les seules que nous n’ayons pas empruntées aux Grecs. C’est parce que nous n’avons pas été à la hauteur de cette grande chose qui était en train d’être enfantée en nous que nous nous sommes jetés dans l’abîme des systèmes totalitaires. (<i>Enracin.</i> V 2 189)</p>
---	--

- " La création est un mouvement descendant, et c’est en ce sens que le travail est une imitation de la création (comme aussi de l’incarnation et de l’eucharistie) " (*OC VI 2 376*)

-« La beauté du monde est la coopération de la Sagesse divine à la création [...]. Dieu a créé l’univers et son Fils, notre frère premier-né, en a créé la beauté pour nous. La beauté du monde, c’est le sourire de tendresse du Christ pour nous à travers la matière » (*Attente de Dieu*, 154).

-« La voie de la beauté nous conduit donc à saisir le Tout dans le fragment, l’infini dans le fini, Dieu dans l’histoire de l’humanité. Simone Weil écrivait à ce propos : ‘Dans tout ce qui suscite en nous le sentiment pur et authentique de la beauté, il y a réellement la présence de Dieu. Il y a presque une incarnation de Dieu dans le monde, dont la beauté est le signe. La beauté est la preuve expérimentale que l’incarnation est possible. C’est pourquoi chaque art de premier ordre est, par essence, religieux’ ». Benoît XVI, *Discours aux artistes*, Chapelle Sixtine, 21 novembre 2009

- « L’art a toujours été lié à l’expérience de la beauté. Simone Weil écrivait : “La beauté séduit la chair pour obtenir la permission de passer jusqu’à l’âme.” » Et cela parce que, « dans la véritable beauté, nous commençons ainsi à ressentir la nostalgie de Dieu ». Pape François, *Discours aux artistes* de la rencontre organisée à l’occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l’inauguration de la collection d’Art moderne des Musées du Vatican », 23 juin 2023 (sur [www.vatican.va](http://www.vatican.va)).

-E.Gabellieri, *Penser le travail avec S.Weil*, Nouvelle Cité, 2017; *Simone Weil*, coll. Philo-philosophes, Ellipses, réimpr.2019; *Etre et Grâce. S.Weil et le christianisme*, Cerf, 2023

-A.Brac de la Perrière, *L’Entrepreneur philosophe*, préface E.Gabellieri, Edirions Les passionnés de bouquins, Craaponne, 2021

- M.Yon, *Notre lien quotidien*, Nouvelle Cité, 2023